*bougent
*mouvement

"Toutes choses branlent* sans cesse: la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte, et du branle* public et du leur. La constance même n'est qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon objet. Il va trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peins pas l'être, je peins le passage: non un passage d'âge en autre ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure."

III Le moi

Les Essais **(première édition complète en 1595) sont la première autobiographie véritable. Montaigne se prend "pour argument et pour sujet" de son livre:**

"C'est moi que je peins... Je suis moi-même la matière de mon livre."

Ce n'est pas au fond parce qu'il n'a pas d'autre matière, c'est parce que la sienne est nouvelle, inépuisable et bizarre. Porter tout son intérêt vers le moi signifie, implicitement, le retirer aux deux sujets qui l'occupaient jusqu'alors, à savoir Dieu et l'homme en général, abstrait. Pascal, 70 ans plus tard, pensera encore que c'est au détriment de Dieu que Montaigne avait développé la réflexion sur soi. ("Le sot projet qu'il a de se peindre!"). Voilà donc quelle était la signification implicite de l'individualisme à l'époque. Montaigne, le premier, l'a pratiqué totalement et volupteusement. Il voulait non seulement se connaître, mais aussi se sentir et "se goûter". S'il dit des choses honteuses de lui, c'est parce qu'il est le premier à s'assumer. Il n'y a plus de "dispute" entre l'âme et le corps, entre la partie noble et la partie basse. Tout ce qui appartient au moi, même "ce pauvre petit corps humain", est la source du sentiment le plus voluptueux, le sentiment de soi.

*examine

"Le monde regarde toujours vis à vis; moi, je replie ma vue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soi; moi, je regarde dedans moi; je n'ai affaire qu'à moi, je me considère sans cesse, je me contrerolle*, je me goûte. Les autres vont toujours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont toujours avant... moi je me roule en moi-même."

Montaigne "se goûte" pendant le sommeil et pendant une syncope qui le rapproche de la mort, il se goûte dans ses contradictions et ses changements.